Zeitschrift: Revue suisse de photographie

Herausgeber: Société des photographes suisses

Band: 7 (1895)

Heft: 12

Rubrik: Le service photographique de l'armée japonaise pendant la guerre de Chine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le service photographique de l'armée japonaise pendant la guerre de Chine.

L'an dernier, aussitôt que la déclaration de guerre eût été notifiée à la Chine, le Département de la guerre du Japon décida d'organiser un service photographique complet, et comme il paraissait probable que les autorités militaires voulussent disposer d'une partie de ce service pour accompagner le premier Corps d'armée, nous nous tenions prêts et attendions des ordres. Cependant à cette période de la guerre et pour diverses raisons, le Gouvernement décida de n'autoriser personne à suivre l'armée que ceux qui se trouvaient en état actuel de service. Nous fûmes grandement déçus, car nos préparatifs semblaient avoir été fait en vain.

Dans toutes les rencontres qui eurent lieu soit en Corée, soit sur mer, notre armée fut constamment victorieuse. A cette époque le second Corps d'armée était prêt à entrer en campagne. Le quartier général de S. M. fut transporté à Hiroshima, d'où tous les mouvements militaires furent ordonnés. C'est précisément à ce moment que, sans aucun avertissement, nous reçumes du quartier général un télégramme d'avoir à envoyer à Hiroshima un service photographique n'excédant pas dix personnes. Les préparatifs furent faits très à la hâte; nous ne prîmes qu'un appareil 12 × 10 pouces (25 × 30 cent.) et un matériel complet pour développer, imprimer, etc. L'expédition consistant en neuf personnes, MM. Ogura, Murayama, Tabuchi, Yenuma, moi-même et quatre coolies, partit pour Hiroshima, d'où nous nous attendions à recevoir l'ordre d'escorter le second Corps d'armée. Il y eut en route maintes difficultés, dont la première fut que la photographie n'étant pas reconnue comme

un département de l'armée en marche, nous étions considérés, à peu d'exceptions près, comme sans importance en temps de guerre, et comme nous occupant d'un simple divertissement. Un très petit nombre nous prit pour ce que nous étions, c'est-à-dire pour un service photographique de l'armée ; la plupart nous considéraient comme des professionnels en tournée. Cependant, peu à peu cette confusion se dissipa et bientôt on reconnut l'utilité de la photographie en campagne.

Quoique le premier transport du deuxième Corps d'armée eût lieu du 17 au 19 octobre 1894, nous ne nous mîmes en route que le 23 du même mois avec le second transport et, le 28 nous prîmes terre à Hwayuan-Kow, en Chine, où nous joignions le commandement de l'armée. Nous reçûmes ce qui parut nécessaire pour compléter notre équipement, entre autres un supplément de riz pour un jour, un supplément de nourriture toute prête pour trois jours, des couvertures, une tente, quelque peu de papier imperméable à l'eau. Toutes ces provisions, jointes à notre matériel photographiques, furent à la longue trop pesantes pour nos quatre coolies, aussi présentâmes-nous à l'autorité militaire une requête demandant des voitures de traction et huit coolies supplémentaires. Notre requête ayant été favorablement accueillie, nous fûmes enfin en parfait état de travailler. Après deux jours d'attente nous quittâmes Hwayuan-Kow et arrivâmes à Hishikwa avec la première division et nous eûmes le plaisir d'assister à l'engagement de Kinehow et de Port-Arthur. Nous fûmes ensuite attachés au second corps d'armée et dépêchés à Weihai-wei. Pendant tous nos mouvements nous tînmes notre équipement aussi léger que possible en ne portant que le strict nécessaire pour le fonctionnement de l'appareil alors en service.

Nous fûmes présents à maints engagements et souvent sous une pluie de boulets. Nous regrettons de devoir dire qu'en dépit de tous nos efforts les résultats ne furent pas aussi bons que ce que nous avions espéré. La raison en est, tout d'abord, que nous ne pouvions utiliser qu'une seule chambre noire, et que presque tous les engagements avaient lieu dans un temps très court à la pointe du jour. En outre, un vent très violent et la faible lumière de cette saison sévère nous occasionnèrent bien des difficultés. Après la prise de Port-Arthur je proposai à l'état-major d'augmenter notre matériel d'un second appareil du format 12×10 pouces et j'envoyai M. Ogura le chercher au Japon, de façon à diviser notre service photographique en deux parties. Cependant nous nous y prîmes trop tard, car le jour où M. Ogura fut de retour en Chine avec le nouvel appareil, ce fut précisément le moment où se rendit l'escadron chinois du Nord et très peu avant la prise de Weihaiwei.

Je désire donner quelques détails sur la façon dont nous procédions au développement des phototypes et à leur tirage pendant cette campagne. Les difficultés éprouvées pour les opérations furent de beaucoup supérieures à tout ce à quoi nous avions songé.

Les expositions faites par une très faible lumière étaient souvent fort courtes, si bien que le développement se faisant dans un local amèrement froid, durait parfois deux à trois heures. Pendant ce temps le développateur gelait dans la cuvette et nous n'avions pas de quoi maintenir la chambre à une température convenable. Le jour était uniquement employé à prendre des vues et à faire du tirage, si bien que le développement ne pouvait se faire que le soir, et parfois nous avons travaillé la nuit entière. Pour le tirage, plusieurs heures étaient fréquemment nécessaires à cause

de la pauvre lumière que nous avions. En outre il était extrêmement difficile d'obtenir de l'eau pure ou à peu près pure. Pour se la procurer nous avions à envoyer à plusieurs milles dans la montagne ou à fondre la glace de l'étang voisin. L'eau gelait très rapidement ce qui nous empêchait de suivre nos manipulations. Quant aux épreuves, après le virage-fixage elles gelaient lorsqu'elles étaient mises à sécher quoique la chambre fut tenue aussi chaude que possible. Enfin, ce climat froid fut la cause de difficultés que nous n'aurions pu imaginer.

Nous ajoutâmes à notre équipement une tente noire, mais elle ne servit que deux fois, une à Hwayuan-Kow, et une autre fois à Kindiow. Ordinairement les maisons chinoises sont faites en pierres et en briques ; chaque chambre n'à qu'une petite fenêtre, et la moitié de la chambre n'a pas de plancher. Là nous jetions l'eau. En bouchant la fenêtre et en suspendant une couverture à l'entrée, nous avions une confortable chambre noire, car peu de maisons chinoises en possèdent.

Ce que je décris ici n'est qu'une partie des expériences que j'ai faites pendant la guerre : concernant les détails MM. Ogura et Murayama écriront prochainement. Quoique les résultats obtenus n'aient pas été ce que nous aurions voulu, il sera desormais connu que notre armée a eu un service photographique, organisé pour être employé dans les batailles. Ce fait temoignera des progrès de la photographie dans notre pays, et nous aurons des témoignages de cette guerre historique pour tous les temps.

SHYOZABARO TOTANI, Cap. d'infanterie.

(*American Journal of Photography.*)